

L'HISTORIEN ET LES MEMOIRES DE LA GUERRE D'ALGERIE

07/2018

II – l'histoire se fait au présent

1 – les bouleversements en Algérie années 1980-1990

L'histoire des harkis et Français musulmans : la fin d'un tabou par M. Hamoumou (collab. A Moumen)
in *La guerre d'Algérie, 1954-2004, la fin de l'amnésie*, M. Harbi & B. Stora dir., 2004
Le contexte de l'histoire des harkis. (extraits p 343-344)

La fin du tabou sur l'histoire des anciens harkis s'explique par une conjonction de faits. Les harkis et leurs enfants peuvent exprimer leurs protestations. Les anciens paysans, peu ou pas scolarisés pour la plupart, ne possédaient pas les armes culturelles ni n'avaient comme premier souci de lutter contre la déformation de leur histoire ? Leur priorité était de s'adapter, d'élever leurs enfants. Ces derniers par la suite, soit par des révoltes dans les lieux de relégation, soit par des écrits émanant de leur élite scolaire, ont réussi à briser le silence.

S'ajoute la disparition de la scène publique ou la mort d'un certain nombre de responsables de l'abandon des harkis (...) qui s'opposaient au dévoilement de certains faits mettant en cause leur responsabilité. En outre, une nouvelle génération d'historiens, qui n'a pas vécu ce conflit, pose un regard plus critique, moins militant, sur les faits. Elle est aidée dans son travail de révision par l'accès à certaines archives.

Enfin la situation en Algérie depuis 1992 montre du FLN des traits que leurs amis n'avaient pas voulu voir. (...) Les généraux ont confisqué le pouvoir et les richesses, et entendent les conserver. Les Algériens sont de plus en plus nombreux à dénoncer ouvertement le régime et cherchent à le fuir en demandant asile à l'ex-colonisateur. Beaucoup demandent même la nationalité française, démontrant ainsi la déception des Algériens à l'égard du FLN aujourd'hui, alors que celui d'hier les avait pourtant fait rêver en obtenant l'indépendance, en leur donnant un sentiment de dignité recouvrée... L'effondrement de la légitimité politique du FLN depuis la répression du Printemps kabyle en 1980 puis des émeutes d'octobre 1988 et le refus du verdict des urnes en 1992, facilite la reconnaissance de la « mémoire harkie », comme le dit B. Stora...

Des Algériens reconnaissent aujourd'hui en privé que si les harkis continuent à être utilisés comme boucs émissaires par le pouvoir en place c'est sans doute aussi parce que la libre circulation et la libre parole des harkis en Algérie remettraient en cause l'héroïsme de certains notables algériens d'aujourd'hui dont certains harkis ont connu, pendant la guerre, l'attentisme prudent ou le double jeu avec l'armée française.

W Modifier la page < histgeodgal X W Guerre civile algérienne — Wiki X +

éconoclaste hist immed Hist Images Diplo Le Monde.fr LIVRES S S Liturgie alb CNRD BASTIDLTR La guerre d'Algérie sur... DGEMC blog Manuel DGEMC cartes mes fotos

Contact Contribuer Débuter sur Wikipédia Aide Communauté Modifications récentes Faire un don Outils Pages liées Suivi des pages liées Importer un fichier Pages spéciales Lien permanent Informations sur la page Élément Wikidata Citer cette page Imprimer / exporter Créer un livre Télécharger comme PDF Version imprimable Dans d'autres projets Wikimédia Commons Dans d'autres langues Català

https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_algérienne

Rechercher

La guerre civile algérienne (« décennie noire », « décennie du terrorisme », « années de plomb », « années de braise »²) est le conflit qui opposa le [gouvernement algérien](#), disposant de l'[Armée nationale populaire \(ANP\)](#), et divers groupes [islamistes](#) à partir de [1991](#).

On estime que ce conflit coûta la vie à plus de 60 000 personnes³ ; d'autres sources avancent le chiffre de 150 000 personnes⁴ (avec des milliers de disparus, un million de personnes déplacées, des dizaines de milliers d'exilés et plus de vingt milliards de dollars de dégâts¹). Le terrorisme islamiste se termina par la victoire du gouvernement, suivi de la reddition de l'[armée islamique du salut \(AIS\)](#) et la défaite en 2002 du [Groupe islamique armé \(GIA\)](#).

Le conflit commença en décembre 1991, quand le gouvernement [annula](#) immédiatement les [élections législatives](#) après les résultats du premier tour (un vote [sanction](#)), anticipant une victoire du [Front islamique du salut \(FIS\)](#), craignant de perdre le pouvoir et que ce dernier mette en place une [république islamique](#). Après l'interdiction du FIS et l'arrestation de milliers de ses membres, différents groupes de [guérilla](#) islamiste émergèrent rapidement et commencèrent une lutte armée contre les civils et dont le but ultime était de les terroriser et punir en cas de soutien au gouvernement algérien. Ils se sont constitués en plusieurs groupes armés, dont les principaux sont le [Mouvement islamique armé \(MIA\)](#), basé dans les montagnes, et le [Groupe islamique armé \(GIA\)](#), basé dans les villes. Les islamistes ont au commencement visé l'armée et la police, mais certains groupes s'attaquèrent rapidement aux civils. En 1994, tandis que des négociations avaient lieu entre le gouvernement et les dirigeants du FIS mis en résidence surveillée, le GIA déclara la guerre au FIS et à ses partisans, alors que le [MIA](#) et divers plus petits groupes se regroupaient pour former l'[Armée islamique du salut \(AIS\)](#), loyale au FIS.

En 1995, les pourparlers échouèrent et une nouvelle [élection](#) eut lieu, remportée par le candidat de l'armée, le général [Liamine Zéroual](#). Le conflit entre le GIA et l'AIS s'intensifia. Au cours des années suivantes, le GIA commit une série de massacres visant des villages entiers, avec un pic en 1997 autour des élections parlementaires, qui furent remportées par un parti nouvellement créé favorable à l'armée, le [Rassemblement national démocratique \(RND\)](#). L'AIS, soumise à des attaques des deux bords, opta en 1997 pour un [cessez-le-feu](#) unilatéral avec le gouvernement, alors que le GIA se déchirait à la suite de sa nouvelle politique de massacre. En 1999, l'élection d'un nouveau président, [Abdelaziz Bouteflika](#), fut suivie d'une loi amnistiant la plupart des combattants, qui motiva un retour à un calme relatif. La violence diminua sensiblement avec la victoire du gouvernement mais pas entièrement. Les restes du GIA proprement dit avaient pratiquement disparu en 2002.

Guerre civile algérienne



Alger, les blindés de l'ANP occupent les points stratégiques de la capitale, au lendemain de la démission de Chadli Bendjedid.

Informations générales

Date	26 décembre 1991 - 8 février 2002 (10 ans, 1 mois et 13 jours)
Lieu	Algérie
Casus belli	annulation des élections législatives algériennes de 1991 par les généraux « janviéristes »
Issue	Victoire du gouvernement algérien Insurrection du GSPC devenu AQMI en janvier 2007

Belligérants

Algérie	Front islamique du salut (FIS) • Armée islamique du salut (AIS) (1993-2000) • Mouvement islamique armé (MIA) (1994-2000)
---------	--

18:17
16/07/2018

Habib Souaïdia

La sale guerre

Préface de Ferdinando Imposimato

« J'ai vu des collègues brûler vif un enfant de quinze ans. J'ai vu des soldats se déguiser en terroristes et massacrer des civils. J'ai vu des colonels assassiner, de sang-froid, de simples suspects. J'ai vu des officiers torturer, à mort, des islamistes. J'ai vu trop de choses. Autant d'atteintes à la dignité humaine que je ne saurais taire. Ce sont là des raisons suffisantes, j'en suis convaincu, pour briser le mur du silence. »

Pour la première fois, à visage découvert, un officier des troupes spéciales de l'armée algérienne raconte au jour le jour, depuis 1992, la « sale guerre » qui déchire son pays. Un coin du voile se lève sur l'un des tabous les mieux gardés du drame algérien : le fonctionnement interne de l'armée.

Ce témoignage exceptionnel a eu un grand retentissement. Habib Souaïdia a quitté l'Algérie en avril 2000. Il vit depuis en France, où il est réfugié politique.

Photo Michael von Graffenried (de gauche à droite : les généraux Mohamed Lamari, Abdelmalek Guenaïza, Yahia Rahal, Mohamed Bouchareb, lors des obsèques de Mohamed Boudiaf à Alger en juillet 1992) © 2001 Michael von Graffenried, Paris.



ISBN 2-07-041988-6 A 41988

folio actuel
catégorie F8

folio actuel
88

Habib Souaïdia La sale guerre

Habib Souaïdia

La sale guerre



folio actuel

Le témoignage d'un ancien officier des forces spéciales de l'armée algérienne, 1992-2000

3 Les jeunes Algériens et leur passé

Nés durant la crise des années 1980 ou pendant la folie meurtrière des années 1990, les jeunes Algériens rêvent de liberté. Du combat des hommes du 1^{er} novembre [1954], ils ne retiennent que de vagues notions apprises à l'école. «L'indépendance représente la fin d'une galère et l'avènement d'une autre, plus grande encore», nous dit ainsi Amine [...]. «Ceux qui ont pris les armes contre la France étaient des jeunes épris de liberté : que sont-ils donc devenus?» s'interroge-t-il. Certains feignent l'indifférence à l'approche de l'anniversaire du cessez-le-feu du 19 mars, affirmant avoir d'autres préoccupations. Et pour cause : la majorité de ces jeunes, sans rentrées d'argent, tournent en rond. [...] «J'éprouve du respect pour ces hommes. J'ai honte de le dire, mais ces histoires ne m'intéressent pas. Je reconnaiss qu'ils ont fait des choses remarquables, mais il ne faut pas que ça devienne un fonds de commerce.» Au fond, semblent-ils penser, tout cela est « une affaire de vieux». Cinquante ans après la fin de la guerre, cette jeunesse n'a pas de héros auxquels s'identifier, pas de symboles, pas de repères, pas même de rêves auxquels s'accrocher...

Amel Blidi, «1962, c'est une affaire de vieux»,
El Watan, 15 mars 2012.

► Quels rapports les jeunes Algériens entretiennent-ils avec la guerre d'indépendance? Comment l'expliquer?

Né en 1933, Mohamed Harbi prend part à la guerre d'Algérie dans les rangs du FLN avant d'en devenir l'historien. Emprisonné de 1965 à 1968, puis placé en résidence surveillée, il part pour la France en 1973 où il réside jusqu'en 1991, date à laquelle il retourne en Algérie.

En Algérie, ce ne sont pas les historiens qui occupent le devant de la scène. On leur refuse, par divers procédés, l'accès aux archives. Les Algériens se passionnent pour le rapatriement de leurs archives qui sont encore en France et, à quelques voix près, on omet de dire que les archives disponibles en Algérie sont sous scellés. On condamne les historiens à l'autocensure et on les accuse cyniquement de lâcheté [...].

Depuis l'indépendance, l'histoire est sous surveillance. Les pouvoirs successifs croient pouvoir consolider le lien social en occultant nos déchirements passés et présents et en taisant nos errances et nos crimes, ce qui permet à nos adversaires de les mettre sur le même pied que ceux de la colonisation. [...]

La responsabilité des historiens algériens et français est de ne pas céder aux exigences des nationalismes d'État et de coopérer entre eux. Leur travail en direction de l'opinion finira par prévaloir.

Article de Mohamed Harbi, paru dans *Le Monde*,
21 mai 2010.

II – l'histoire se fait au présent

2 – le travail de mémoire en France depuis les années 1980

1 Les grands procès des années 1980-1990 en France

	Fonction au moins de la guerre	1980 et 1990
Klaus Barbie (1913-1991)	Lieutenant SS. À partir de 1942, responsable de la lutte contre les combattants résistants, les juifs. Deux affaires : torture de l'arrestation et déportation de la maison d'Izieu (6 av)	est jugé à perpétuité
René Bousquet (1909-1993)	Secrétaire général de la police de Vichy. Responsable de l'organisation contre les juifs, y incluant	
Paul Touvier (1915-1996)	Chef régional de la Milice. Torture des prisonniers, ou l'exécution de juifs.	réclusion en prison pour l'humanité.
Maurice Papon (1910-2007)	Secrétaire général de la préfecture de la Gironde en 1942. Responsable de l'arrestation de nombreux juifs.	Après la guerre, il poursuit sa carrière administrative car il bénéficie d'un certificat de Résistance et de l'insuffisance du nombre des cadres dans le département de la Gironde. Inculpé en 1983, son procès ne commence qu'en 1997. Il est condamné pour complicité de crimes contre l'humanité en 1998. Sa peine est suspendue en 2002 pour raisons de santé. Il meurt libre en 2007.



1958-1967 : préfet de Police - Paris

Benjamin Stora

La gangrène et l'oubli

La mémoire de la guerre d'Algérie



La Découverte /essais



DVD Obs

Les années algériennes

PREMIÈRE PARTIE - 60 minutes

« D'amour et de haine »

L'Algérie traverse la guerre. Les relations ambiguës entre Européens et musulmans dans l'Algérie coloniale. Des révoltes se nouent, les affrontements se précisent. L'insurrection du 1^{er} novembre 1954. Les premiers combats d'une guerre qui ne sera pas sans issue.

DEUXIÈME PARTIE - 67 minutes

« Les Tricheurs »

Envie de contingent. On parle encosse de « paix éducative » et d'« intégration ». Mais le temps des révoltes est passé. Dans tous les camps, l'heure est à la radicalisation. La violence émaillera alors la bataille d'Algérie. Au lendemain du FLN, l'Algérie française répond par la torture.

TROISIÈME PARTIE - 61 minutes

« Je ne regrette rien »

De Gaulle, pour la première fois, parle d'« auto-détermination ». Adversaires et partisans de l'Algérie française s'affirment. Le putain des périlleux, la révolution de l'ONU. L'Algérie tombe. Le guerre se termine en 1962 avec le départ d'un million de pieds-noirs et la morts des plus héroïques.

Un documentaire de Philippe ALFONSI, Bernard FAVRE, Patrick PESNOT et Benjamin STORA

réalisation : Bernard FAVRE

ce dvd vous est proposé par **Observateur**

DVD Obs

Les années algériennes

1954-1962

Un film de Philippe ALFONSI, Bernard FAVRE, Patrick PESNOT et Benjamin STORA

réalisation : Bernard FAVRE

ce dvd vous est proposé par **Observateur**

DOCUMENTS

HENRI ALLEG

LA QUESTION



LES ÉDITIONS DE MINUIT

1958

Le Monde

JEUDI 3 MAI 2001

La France face à ses crimes en Algérie

• Nouvelles révélations du général Aussières sur la guerre d'Algérie • Dans un livre, il raconte les tortures, les exécutions et les massacres auxquels il a participé ou qu'il a ordonné • Il dit avoir agi sur ordre des autorités politiques de l'époque • Ces faits sont-ils des « crimes contre l'humanité » ?



© Tanguy

1958

Raphaëlle Branche

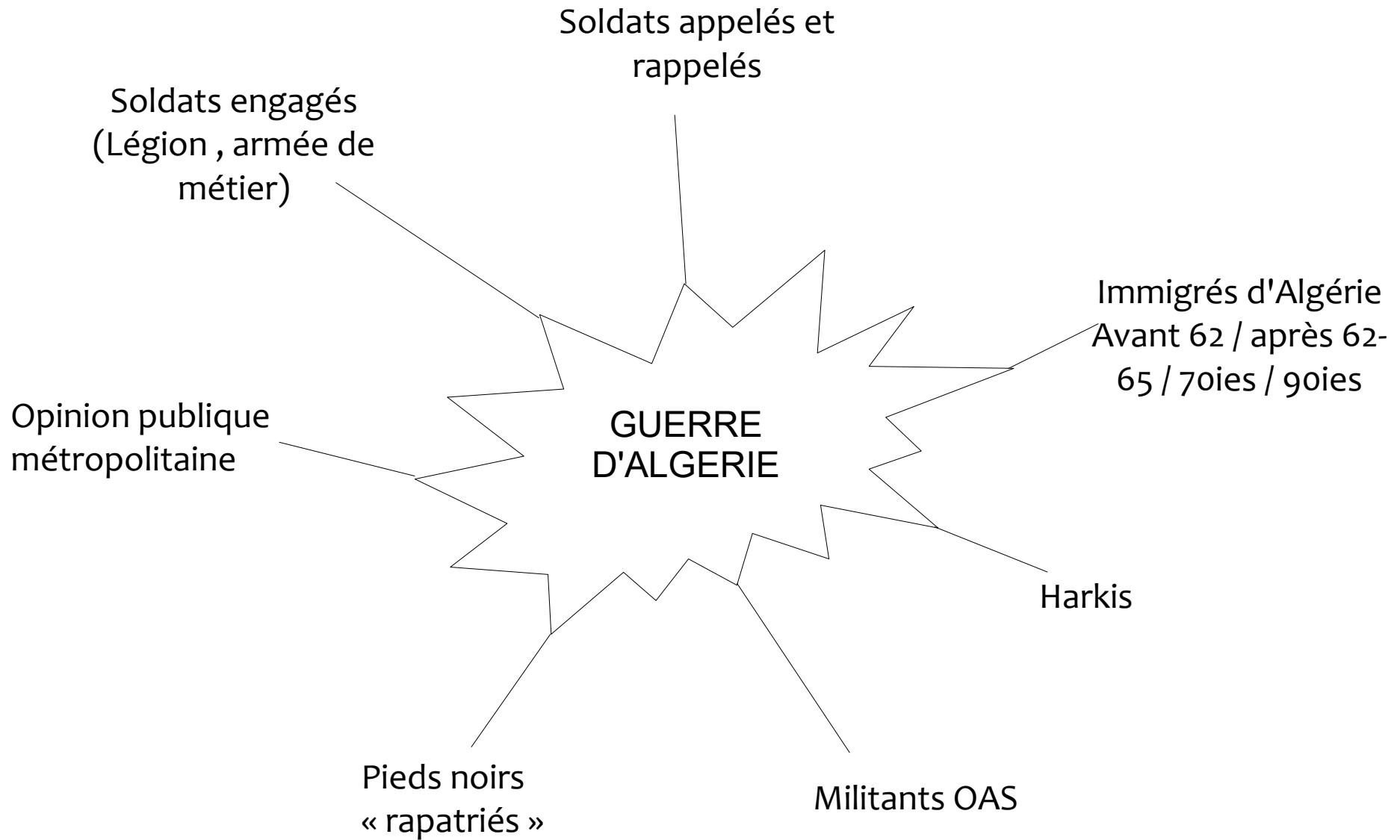
La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie 1954-1962

Callimard

2001

III – mémoires plurielles et histoire commune

1 – dans les deux pays, un enjeu mémoriel et sociétal



La question de la commémoration....

Document : **Allocution de F. Hollande, le 19 mars 2016**

(...)Le 6 décembre 2012, j'ai promulgué comme président de la République la loi qui proclame le 19 mars « journée nationale du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc ».

Le 19 mars est une date de l'Histoire, elle marque l'aboutissement d'un processus long et difficile de négociations pour sortir d'une guerre de décolonisation qui fut aussi une guerre civile. La signature des accords d'Evian fut une promesse de paix mais elle portait aussi en elle, et nous en sommes tous conscients, les violences et les drames des mois qui ont suivi. Le 19 mars 1962, ce n'était pas encore la paix, c'était le début de la sortie de la guerre dont l'Histoire nous apprend qu'elle est bien souvent la source de violence, ce qui fut tragiquement le cas en Algérie avec des représailles, des vengeances, des attentats et des massacres.

Néanmoins, le 19 mars annonce la fin du conflit et c'est pourquoi ce sont les mémoires de toutes les victimes qui sont reconnues.

Le risque existe d'une apparition de mémoire communautarisée, où chacun regarde l'histoire de l'Algérie à travers son vécu, son appartenance familiale. Ainsi, le problème soulevé par la date du 19 mars comme moment de commémoration signifiant la fin de la guerre d'Algérie est symptomatique. Les Européens d'Algérie considèrent que la guerre ne s'est pas terminée le 19 mars 1962. Ils invoquent le massacre de la rue d'Isly du 26 mars 1962, où 46 Français d'Algérie ont été tués, et les centaines d'enlèvements d'Européens à Oran le 5 juillet. Alors que pour la masse des appelés, le 19 mars signifie la fin de la guerre et le retour dans leur foyer. Pour les immigrés algériens et leurs enfants, la date du 17 octobre 1961, moment du massacre de travailleurs algériens à Paris, s'est imposée comme date du souvenir. [...] L'histoire de la guerre d'Algérie a brusquement fait irruption dans le débat politique international. Au moment de l'adoption par l'Assemblée nationale française de la condamnation du génocide arménien, en janvier 2012, le premier ministre turc a alors fait référence à la guerre d'Algérie, pour établir des comparaisons et tenter de faire condamner l'attitude française...

Benjamin Stora, « Algérie-France, mémoires sous tension »,
Le Monde, 18 mars 2012.



M. Issiakhem, bétonnage de 1978



P. Landowski, *Le Pavois*, 1928



III – mémoires plurielles et histoire commune

2 – les efforts des historiens des deux côtés de la Méditerranée

Sous la direction de
Mohammed Harbi
Benjamin Stora

La Guerre d'Algérie

1954-2004
la fin de l'amnésie

avec

Linda Attar • Abdellatif Badjadj • Charles Bousquet
Moula Boudzzi • Raphaëlle Branche • Omar Cattier
Marie Chardnat • Jean Daniel • Malika Djabouadi
Rémi Gaillard • Jean-Jacques Gosselin
Mahand Hamoumou • Jean-Claude Jaujicot
Hervé Knauf • Baudel Lefèuvre • Claude Lisonne
Aline Mahi • Claire Mauss-Copéaux • Abdelmajid Merad
Gilbert Meynier • Guy Périllat • Jean-Pierre Peyroulaud
Tristan Quenneret • Jean-Pierre Rion •
Khoussous Taleb Boudjedra • Sylvie Thénault

Robert Laffont

Renaud de Rochebrune
Benjamin Stora
**LA GUERRE D'ALGÉRIE
VUE PAR LES ALGÉRIENS**

1. Des origines à la bataille d'Alger



Préface de Mohammed Harbi



DENOËL

Renaud de Rochebrune
Benjamin Stora
**LA GUERRE D'ALGÉRIE
VUE PAR LES ALGÉRIENS**

2. De la bataille d'Alger à l'Indépendance



© requies

livres

Sylvie Thénault

Algérie : des « événements » à la guerre

Idées reçues sur la guerre d'indépendance algérienne



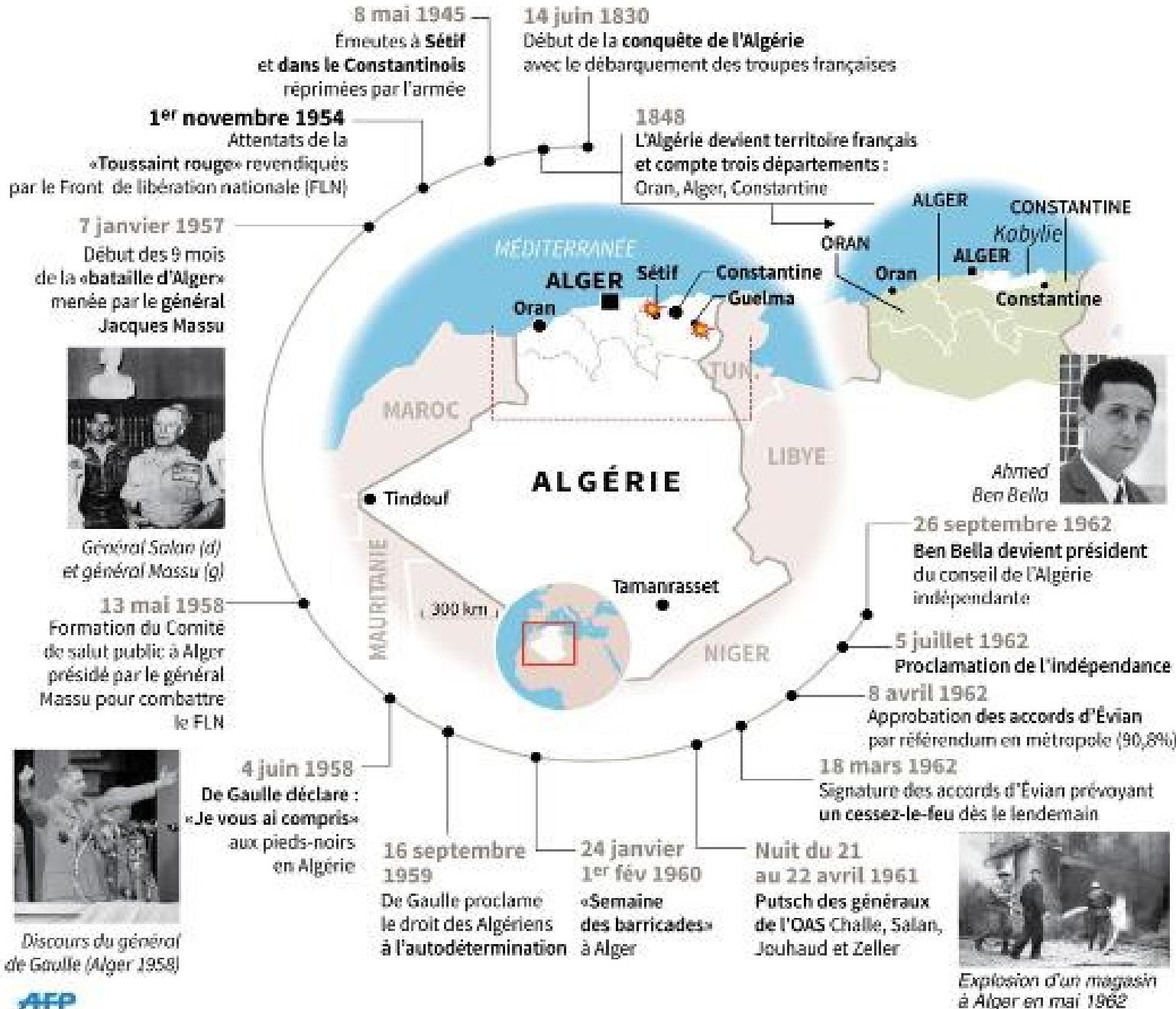
SYLVIE
THÉNAULT
Histoire
de la guerre
d'indépendance
algérienne

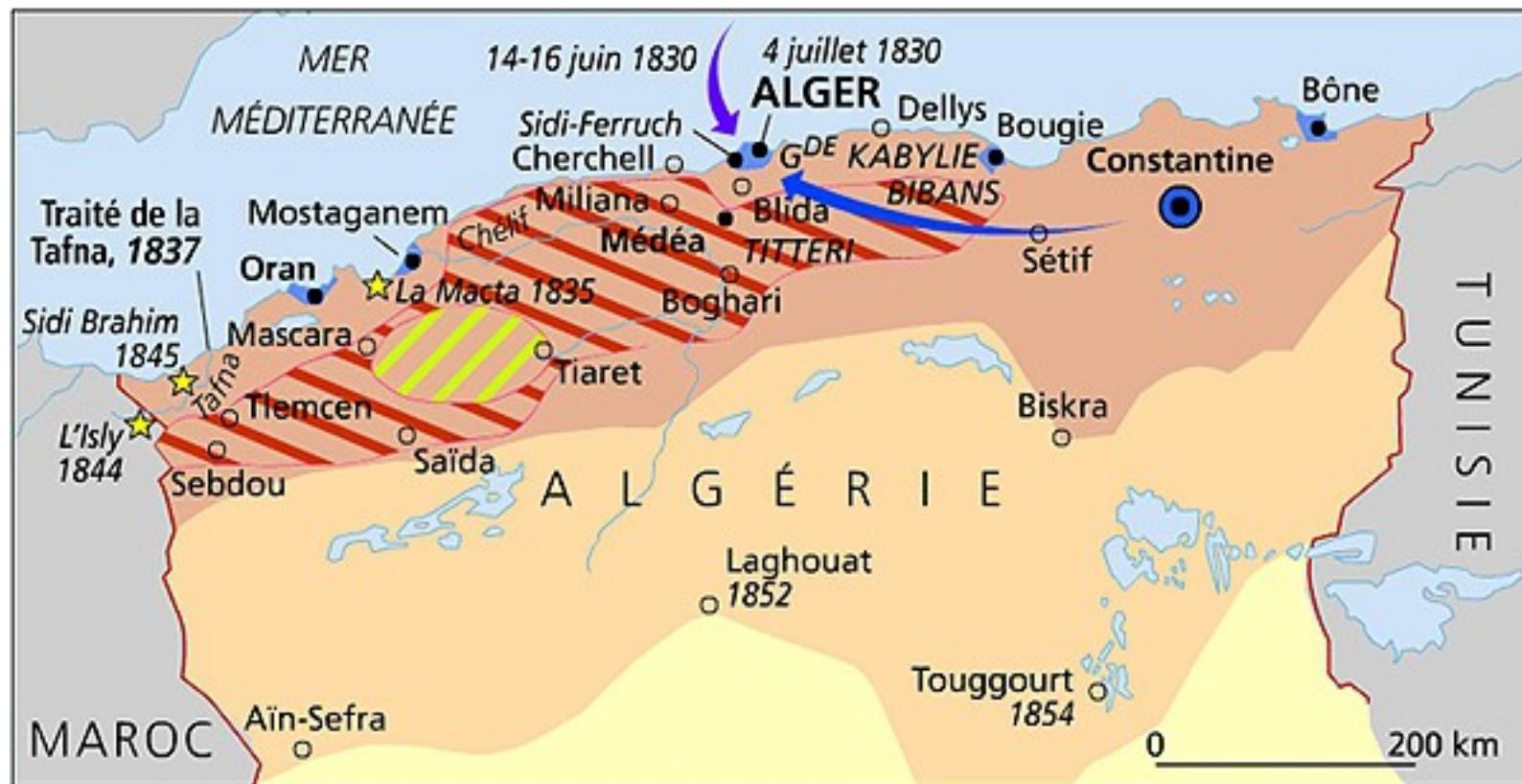


Champs **histoire**

ANNEXES

De l'Algérie française à l'indépendance





Oran Capitale de beylicat

→ Débarquement du corps expéditionnaire français (1830)

■ Établissements français de 1830 à 1835

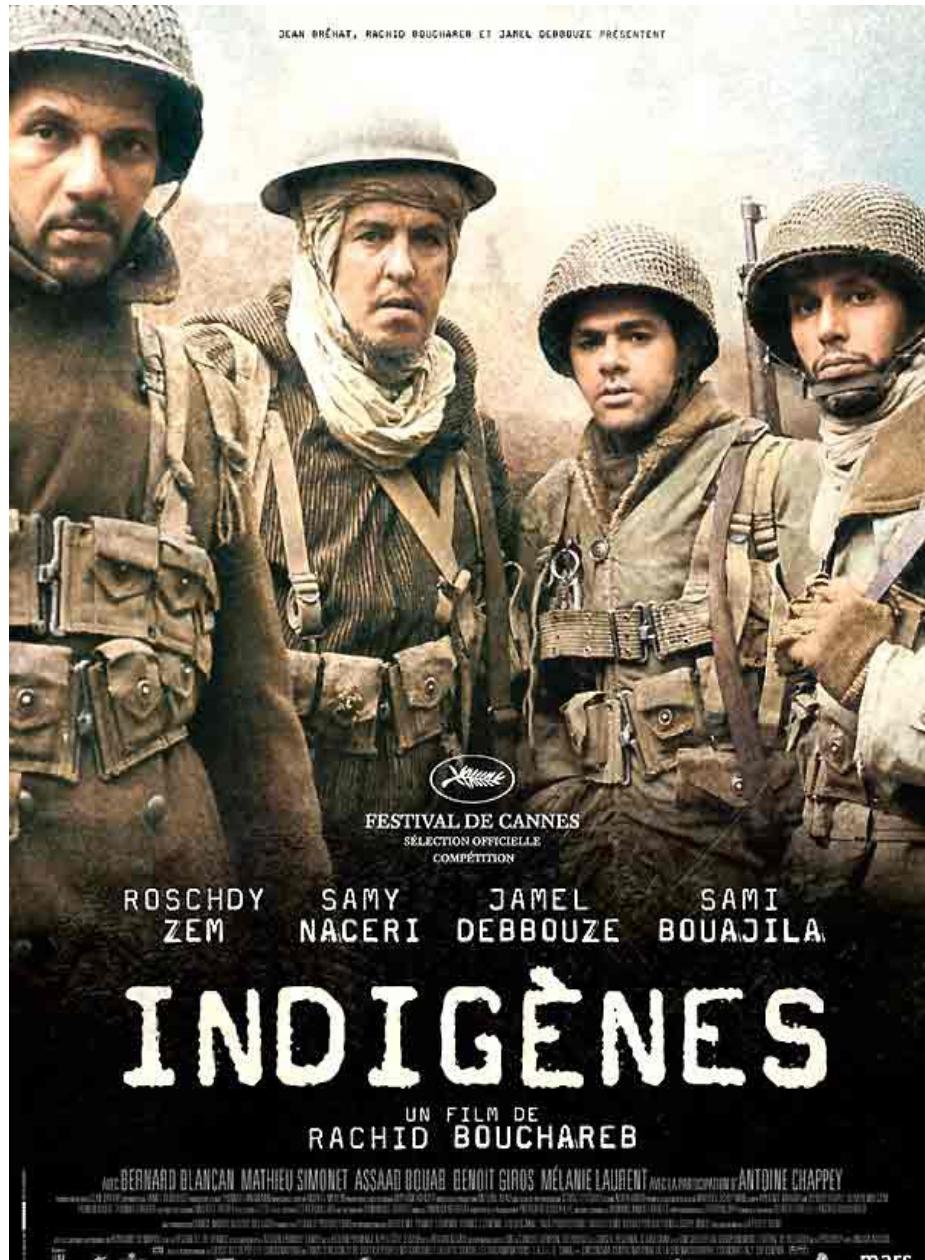
● Expéditions françaises contre Constantine (1836, 1837)

■ Régions sous la domination d'Abd el-Kader

■ Acquisitions françaises de 1835 à 1847

→ Expédition française de 1839

■ Acquisitions françaises de 1848 à 1870



2006 – Rachid Bouchareb

Wikipedia

En 1943, après le débarquement des Américains en Algérie et au Maroc, l'Armée de la Libération se constitue depuis les colonies françaises d'Afrique du Nord. Le film raconte la découverte de la guerre et de l'Europe, de l'Italie jusqu'aux portes de l'Alsace, par trois tirailleurs algériens et un goumier marocain : Abdelkader, Saïd, Mesaoud et Yassir. La guerre leur apporte la désillusion face aux discriminations mais aussi l'émergence d'une conscience politique et l'espoir.







un film de ALEXANDRE ARCADY
avec ROGER HANIN dans le rôle de Albert Maréchal MARTHE VILLALONGA, MICHEL AUCLAIR
et PATRICK BRIEZ, NATHALIE GUÉRIN, PHILIPPE SIEZ, LUCIEN LAVAIL, JEAN-CLAUDE DE GOBOS, GÉRARD JUGNOT
Scénario adaptation dialogue JAN et DANIEL SAINT-HAMONT, ALEXANDRE ARCADY
d'après le roman de DANIEL SAINT-HAMONT Illustration ARTHÈME Fayard

PHILIPPE NOIRET · ROGER HANIN

Le 8 Novembre 1942, l'armée américaine débarque en Algérie.
Alors commence...

LE GRAND CARNAVAL



un film de ALEXANDRE ARCADY

RICHARD BERRY · MACHA MERIL · MARTHE VILLALONGA
JEAN-PIERRE BACRI · GERARD DARMON · EDWARD MEEKS · JEAN BENGUIGU
FIONA GELIN · JEAN DANET · PATRICK BRUEL · PETER RIEGERT

scénario original de ALEXANDRE ARCADY · ALAIN LE HENRY et DANIEL SAINT HAMONT · dialogues de DANIEL SAINT HAMONT · montages de SERGE FRANQUIN

producteur associé ARIEL ZETTOUN · producteur exécutif TARIK BEN AHMAD · directeur de la photographie JEAN-PIERRE LAFON · directeur de la production JEAN-PIERRE LAFON

réalisation ALEXANDRE ARCADY · directeur artistique JEAN-PIERRE LAFON · directeur de la production JEAN-PIERRE LAFON · directeur de la photographie JEAN-PIERRE LAFON · directeur de la production JEAN-PIERRE LAFON



LES PRODUCTIONS DU TRESOR
PRÉSENTENT

UN FILM AVEC
TONI SERVILLO
SANDRINE KIBERLAIN
MICHEL AUMONT
ET LA PARTICIPATION DE
CLAUDIA CARDINALE

SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES
JACQUES FIESCHI
ET **NICOLE GARCIA**

AVEC LA COLLABORATION DE
NATALIE CARTER ET
FREDERIC BELIER-GARCIA

MUSIQUE ORIGINALE
STEPHEN WARBECK
PRODUIT PAR
ALAIN ATTAL

JEAN DUJARDIN ET MARIE-JOSÉE CROZE

UN FILM DE **NICOLE GARCIA**

UN BALCON SUR LA MER

AVEC JEAN DUJARDIN, MARIE-JOSÉE CROZE, TONI SERVILLO, SANDRINE KIBERLAIN, MICHEL AUMONT, PAULINE BELIER AVEC LA PARTICIPATION DE CLAUDIA CARDINALE UN FILM DE NICOLE GARCIA SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES JACQUES FIESCHI ET NICOLE GARCIA, AVEC LA COLLABORATION DE NATALIE CARTER ET FREDERIC BELIER-GARCIA PRODUIT PAR ALAIN ATTAL PRODUCTEUR ASSISTANT ANDRÉ LOGÉ & GAËTAN DAVID DIRECTEUR DE LA PHOTOSHOP JEAN-MARC FABRE DÉCOR THIERRY FLAMANDON JEAN-PIERRE DURET, SYLVAIN MALBRANT, JEAN-PIERRE LAFORCE ASSISTANT RÉALISATEUR GABRIEL JULIEN-LAFERRIÈRE RÉALISATEUR NATALIE DU ROSGAT, MARIONNE FRANÇOISE BONNOT, EMMANUELLE CASTRO DIRECTEUR DE PRODUCTION XAVIER AMBARD DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION NICOLAS MOUCHET CO-PRODUCTION EUROPACORP, LES PRODUCTIONS DU TRESOR, FRANCE 3 CINÉMA, PAULINE'S ANGEL EN ASSOCIATION AVEC LA SOFICA, EUROPACORP, CINÉMAGE 4, COFINOVIA 6, UNI ÉTOILE 7 AVEC LES PARTICIPATIONS DE CANAL+, CINÉCINÉMA, FRANCE TELEVISIONS AVEC LE SOUTIEN DE LA PROCREP, LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR ET DU CONSEIL GÉNÉRAL DES ALPES MARITIMES

La mémoire est un phénomène qui se conjugue au présent...

Elle est aussi différente du passé « tel qu'il a été » que le pas est différent de la trace qu'il a laissée sur le sol. Mais c'est une trace vivante et active...

La mémoire est une représentation mentale du passé qui n'a qu'un rapport partiel avec lui. Elle peut se définir comme le *présent du passé*, une présence reconstruite ou reconstituée, qui s'organise dans le psychisme des individus...

Ce rappel sur la mémoire individuelle est nécessaire car l'usage actuel du mot mémoire se fait spontanément par opposition à celui d' « oubli », alors que celui-ci - comme le refoulement - sont par définition constitutifs de la mémoire...

Henry ROUSSO, *La hantise du passé*, 1998

Le témoin n'est pas un historien et l'historien *n'a pas à être* un témoin et surtout ce n'est qu'en prenant ses distances par rapport au témoin qu'il peut commencer à devenir historien...

Le témoin d'aujourd'hui est une victime ou le descendant d'une victime. Ce statut de victime fonde son autorité.... D'où le risque d'une confusion entre authenticité et vérité, ou pire, une identification de la seconde à la première.

François HARTOG, *Evidence de l'Histoire*, 2005
Manuel T ES L p 20

3 Les principales lois mémorielles

Loi Gayssot (13 juillet 1990)	Sanctionne le fait de porter atteinte « à la mémoire et à l'honneur des victimes de l'holocauste nazi en tentant de le nier ou d'en minimiser la portée ».
Loi du 29 janvier 2001	« La France reconnaît publiquement le génocide arménien de 1915. »
Loi Taubira (21 mai 2001)	« La République française reconnaît que la traite négrière transatlantique ainsi que la traite dans l'océan Indien d'une part, et l'esclavage d'autre part [...] constituent un crime contre l'humanité. [...] Les programmes scolaires [...] accorderont à la traite négrière et à l'esclavage la place conséquente qu'ils méritent. »
Loi du 23 février 2005	« Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit. » [Cette partie de la loi a finalement été abrogée peu après avoir été adoptée].

Document 1 : L'histoire des harkis, une histoire en construction

L'histoire des harkis embarrassait politiquement autant la gauche que la droite. Les gaullistes peuvent difficilement intervenir dans le débat sachant la responsabilité du général de Gaulle. Et la gauche ne pouvait pas entendre cette histoire pendant longtemps : elle avait soutenu le FLN, comme une nécessité à l'évolution du Tiers-Monde [...]. Mais on peut être optimiste aujourd'hui, cinquante ans après. Les choses changent ici et en Algérie. Ici parce que les archives s'ouvrent et qu'il y a une génération de nouveaux chercheurs qui continue. Petit à petit, on va savoir plus de choses. En Algérie, j'ai un peu plus de doutes tant que le FLN sera au pouvoir. Mais je crois honnêtement [...] que, cinquante ans après, il est enfin possible d'analyser les faits avec plus de raison que de passion. Il est enfin possible de passer de la mémoire blessée à une histoire apaisée, d'imaginer une sorte d'amnistie générale – mais une amnistie sans amnésie - et donc de dépasser ces silences, d'aller au-delà de tout ce que l'on nous a caché ou déformé sur la guerre d'Algérie en général et les harkis en particulier. En conclusion de mon livre, je reprenais la phrase de Nietzsche : « les vérités que l'on tait deviennent vénéneuses ». Il est temps d'arrêter d'empoisonner l'avenir des relations franco-algériennes, de rester vigilants, certes, face aux réécritures, mais de rester optimistes. La vérité est en marche et comme disait Zola, « quand la vérité est en marche, rien ne l'arrête ».

*M. Hamoumou, « Silence et refoulements de l'histoire des harkis »,
Actes du colloque du 29 et 30 novembre 2013 : Les harkis, des mémoires à l'histoire,
Riveneuve édition, 2014.*